

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

**BILLIE PRETTY  
A DISPARU**

De la même autrice chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*Les Bruits du souvenir*

SOPHIE ASTRABIE

# BILLIE PRETTY A DISPARU

*Roman*



*Dis, quand reviendras-tu ?*

Paroles et musique de Barbara.

© Éditions Beuscher-Arpège/Éditions  
Musicales François Llenas, 1964.

Avec l'aimable autorisation de SONY  
Music Publishing (France).

Droits protégés.

© Flammarion, 2023.

© À vue d'œil, 2023,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0665-0

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*Pour Suzanne,  
mon exceptionnelle apparition.*

# Chapitre 1

1998

J'ai 7 ans. Je marche en équilibre sur la bordure de la cour, mes bras tendus à l'horizontale comme les ailes d'un avion. Un pied devant l'autre, j'essaie de fixer mon regard au loin car c'est ce que m'a conseillé Marcel, regarder loin devant et surtout, surtout ne pas regarder mes pieds. J'avance de plus en plus facilement à mesure que les journées passent. Au début des vacances, je n'arrivais pas à faire plus de trois pas. Aujourd'hui, je fais plusieurs fois le tour de la petite cour carrée de l'immeuble gris et bancal où j'habite. Je me suis promis qu'avant la fin de l'été, j'y arriverai les yeux fermés.

Mon pied dérape de la bordure, à peine quelques centimètres après mon précédent record. Je sors la craie bleue de ma poche et la frotte sur la pierre pour inscrire une nouvelle marque. Je passe la bretelle de mon sac à dos sur mon épaule, je fixe mon casque sur mes longs cheveux bruns et je quitte l'immeuble en glissant sur mon skate.

Le soleil est déjà haut dans le ciel et chauffe doucement mes avant-bras. Le mois d'août vient de commencer et la ville s'est vidée de ses habitants. Certaines boutiques ont même baissé leur lourd rideau de fer et un bout de papier flotte, accroché à leur devanture. Tout le monde semble être parti. Tout le monde, sauf moi. Je préférerais être à la mer, c'est sûr, mais j'aime bien avoir la ville pour moi toute seule. Dans le parc, les animaux sortent de leur cachette, surtout les écureuils qui ont moins de choses



à se mettre sous la dent. Alors le soir, pendant le dîner, je glisse un morceau de pain dans ma poche. Je fais ce geste discrètement parce que mon grand-père ne supporte pas le gaspillage. Il a connu la guerre et il paraît que la guerre, ça donne faim.

J'arrive sur mon banc préféré, celui à l'ombre d'un grand chêne. J'aime ses branches puissantes. Rien n'est plus rassurant qu'un arbre et c'est sans doute pour cela que j'aime tant Marcel. Il a un côté vieux tronc.

Comme tous les jours, j'essaie de faire le tour du chêne avec mes bras. J'embrasse l'écorce rugueuse qui sent bon comme la vieille table en bois de la cuisine. J'ai le sentiment que le jour où j'arriverai à l'enlacer complètement, je serai assez grande pour partir.

\*  
\*\*

Pour le moment, je suis ici, dans ce parc. Je sors mon quignon de pain de la poche de mon short et j'en lance quelques petits morceaux devant moi. Deux pigeons s'avancent prudemment vers les miettes. Je les observe sans vraiment les regarder. J'attends.

Soudain, il arrive. Il porte une casquette, une salopette verte et pousse une brouette remplie de pots de fleurs.

– Salut ! dis-je en me postant devant lui.

– Hey Pretty Billie ! lance Ernest de sa voix grave.

À chaque fois, un frisson de joie remonte le long de ma colonne vertébrale. Si je m'appelle Billie, c'est grâce à cette chanteuse américaine qui avait la plus belle voix du monde. Billie Pretty. Marcel me racontait cette histoire quand j'étais petite et que je n'arrivais pas à m'endormir. C'est ce que j'ai expliqué à

Ernest le jour de notre première rencontre, au début de l'été.

– Tu plantes quoi, aujourd'hui ?

– Des iris, répond-il. Tu m'aides ?

– D'accord.

Je n'aime pas spécialement les fleurs, mais j'aime beaucoup Ernest. Il met de la couleur dans la terre mais surtout dans mon cœur. Je ne sais pas comment c'est possible, mais quand il ouvre la bouche, c'est un arc-en-ciel qui s'en échappe. Du grave, de l'aigu et entre les deux, tout un tas de tessitures qui s'entremêlent les unes aux autres. Je ferme les yeux et je vois ces nœuds multicolores se faire et se défaire. Ernest chante seul, mais j'imagine que ce sont tous ses ancêtres qui s'échappent de lui. Et cette idée me rassure.

Je reste à ses côtés jusqu'à ce qu'il parte prendre sa pause déjeuner. Je remonte alors sur mon skate et je me

mets à chanter les chansons que je viens d'entendre. À la maison, il n'y a pas de radio, pas de télé et encore moins d'ordinateur. Avant, on avait un petit poste qui grésillait dans la cuisine, mais il a rendu l'âme l'hiver dernier. Il n'a pas été remplacé.

Heureusement, la voisine du dessous joue du piano tous les soirs pendant une heure. Je ne rate ça pour rien au monde. Je colle mon oreille sur le plancher et j'écoute cette mélodie qui monte jusqu'à moi. Dès les premières notes, mon cœur grossit dans ma poitrine. Il grossit tellement que je le sens jusque dans ma gorge. Il doit appuyer sur quelque chose, un petit lac sûrement, car c'est toujours à ce moment précis qu'une larme s'échappe de mes yeux et roule sur ma joue. La musique est la seule chose qui peut me faire pleurer.

\*  
\*\*

Marcel n'est pas très bavard, mais il m'écoute toujours quand j'ai des choses à raconter. Il donne son avis sans jamais s'énerver, sauf si quelqu'un laisse couler l'eau du robinet. Ça, c'est vraiment une chose qui le met hors de lui, l'eau qui coule. Quand il passe devant un jet d'eau, il se met à marmonner dans sa barbe :

– Peuvent pas planter des arbres, plutôt ?

Marcel déteste les piscines, les aquariums et les arrosages automatiques. L'eau, il l'aime dans la mer, dans un nuage ou dans un étang, à la rigueur. Mais le reste, c'est non.

Ce qu'il aime en revanche, ce qu'il aime vraiment, c'est faire des affaires. Quand un nouveau magasin ouvre en ville, il me prend sous le bras et on file à toute vitesse garer son vieux C15 rouge délavé

sur le parking de la zone commerciale. Marcel est si pressé que la plupart du temps, on arrive là-bas beaucoup trop tôt.

Quand les portes automatiques ouvrent, Marcel veut être le premier à y passer sa tête. S'il existait des Jeux olympiques de la consommation, c'est sûr, il décrocherait la médaille d'or !

Sur le chemin du retour, il parle des objets qu'il a achetés et il dit toujours le prix des choses. Il ne se contente pas de trois paires de chaussettes. Non, non. Marcel achète trois paires de chaussettes à 25 francs. Quand il dit le prix, il a toujours l'air content. Du moins sur le moment. Car à la fin du mois, il trouve que les affaires, ça coûte cher.

Ce matin, sur le parking du nouveau magasin de l'enseigne GiFi, le soleil caresse mon visage. Je ferme les yeux et j'écoute à travers la vitre baissée la

musique qui s'échappe du haut-parleur sur le parking. Cette voix, c'est la plus belle voix que je n'ai jamais entendue.

– Qui chante cette chanson, Marcel ?

– Ah ça... ça c'est Billie Pretty !

Je me redresse. C'est la première fois que j'entends cette chanteuse. J'ai fait des recherches pourtant, mais cela n'a abouti nulle part. Pas de Billie Pretty chez les disquaires, pas de Billie Pretty sur l'ordinateur du CDI, pas de Billie Pretty dans les rayons du supermarché. J'ai déjà supplié Marcel mille fois de m'aider, de faire quelque chose, mais à chaque fois, il se contente de pointer son doigt sur mon cœur :

– Billie Pretty, elle est là !

Rien ne m'énerve plus que cette réponse. J'ai alors envie de le secouer comme un pommier, de lui crier dessus, lui dire que je n'ai plus 5 ans. Pire, j'ai envie de l'attacher à une chaise et de